

Les Nouvelles du REHNam

N° 88 – septembre 2026

L'invitée du mois : **Christine Culot ***

* Directrice de
l'Administration de
la recherche
(ADRE)



Les instituts de recherche à l'UNamur : mission possible et pari réussi

Il fut un temps où la recherche à l'Université de Namur ressemblait un peu à une grande maison familiale. Chacun travaillait dans sa pièce : les chimistes dans leur laboratoire, les informaticiens derrière leurs écrans, les philosophes dans leurs réflexions profondes et les biologistes quelque part entre une centrifugeuse et un microscope. Tout ce petit monde produisait d'excellente science, mais les occasions de se croiser étaient parfois, pour certains chercheurs, aussi rares qu'une place de parking libre sur le campus un lundi matin.

Heureusement, la recherche a très vite dépassé le cadre des unités de recherche et s'est petit à petit organisée, de façon plus ou moins spontanée, au sein de centres de recherche et groupes de recherche, notamment pour former des consortiums d'une certaine masse critique, afin de répondre à des appels à projets et acquérir une visibilité internationale. On peut citer, parmi les tout premiers, le CRED (Centre de recherche en économie du développement), et le CRID (Centre de recherche interdisciplinaire en droit), devenu CRIDS bien des années plus tard, et qui ont acquis leur titre de noblesse jusqu'à l'international.

L'organigramme de la recherche s'est alors complexifié jusqu'à atteindre un nombre de structures de recherche (laboratoires, unités, groupes, chaires) très impressionnant, comparé à la taille de notre université, pour laquelle l'organigramme recherche était présenté sous format poster pour garder une certaine lisibilité.

Puis vint une idée « toute simple », inspirée par ailleurs d'autres institutions européennes : et si l'on encourageait les chercheurs à travailler davantage ensemble ? Non pas en les enfermant dans une salle jusqu'à ce qu'ils trouvent un projet commun, mais en créant des structures capables de rassembler les expertises autour de grandes thématiques : les instituts de recherche.

Le premier institut, créé six ans avant les autres en 2010, fut l'Institut NARILIS, venu d'une initiative de terrain entre les chercheurs de l'UNamur et ceux de la clinique universitaire Mont-Godinne, désireux de collaborer sur des projets de santé interdisciplinaires.

Fortes de cette première belle expérience, les autorités ont souhaité, dès 2016, l'étendre à toute l'université en organisant la recherche, de façon structurelle, au sein d'instituts de recherche, construits sur les compétences présentes, et ce avec le soutien de l'institution.

C'est ainsi qu'ont progressivement vu le jour les instituts de recherche de l'UNamur. Leur objectif était clair : favoriser les collaborations interdisciplinaires, accroître la visibilité de la recherche en favorisant des synergies parfois inattendues et développer des projets plus ambitieux. Une excellente idée... sur le papier. Comme souvent dans les universités, entre l'idée et la mise en œuvre, il existe un petit détail appelé « la réalité ».

Car créer un institut de recherche, ce n'est pas seulement choisir un joli nom avec un logo et imprimer de nouvelles cartes de visite. Il faut convaincre des chercheurs venus d'horizons très différents de travailler ensemble. Il faut trouver une vision commune, définir des priorités, répartir les ressources et, surtout, réussir à expliquer, par exemple, à un politologue, un géographe et une juriste qu'ils ont plus en commun qu'ils ne l'imaginent.

Certains observateurs auraient pu croire à une mission impossible. Pourtant, les chercheurs de l'UNamur ont relevé le défi avec une énergie remarquable. Bien sûr, tout ne s'est pas déroulé comme dans un conte de fées. Il y a eu des réunions, les toutes premières en Conseil de Recherche. Beaucoup de réunions. Des réunions pour préparer les réunions qui allaient discuter des conclusions des réunions précédentes. Des tableaux Excel ont vu le jour, des organigrammes ont fleuri et quelques litres de café ont probablement été sacrifiés sur l'autel de l'interdisciplinarité, pour arriver à proposer un nouveau paysage de la recherche.

Après les réunions, ce furent les séances d'information, parfois houleuses.

Peu à peu, cependant, **la magie a opéré**. En plus des sciences du vivant (l'Institut NARILIS), des instituts dédiés au digital (NADI), à l'environnement (ILEE), aux matériaux (NISM), aux systèmes complexes (naXys) à la philosophie (ESPHIN), à l'éducation (IRDENa), aux langages (NAIT), ou encore à l'économie et aux finances (DeFIPP), au patrimoine et à l'héritage (PaTHs), et aux impacts sur la société (Transitions), ont émergé, chacun à son rythme et avec des règles transparentes, mais peu contraignantes. Les chercheurs ont commencé à découvrir que certains de leurs problèmes étaient étonnamment similaires, même lorsqu'ils appartenaient à des disciplines différentes. Le mathématicien, le physicien et le biologiste pouvaient partager des méthodes ; le juriste et l'informaticien pouvaient réfléchir ensemble aux enjeux du monde numérique.

Les onze instituts sont devenus de véritables carrefours scientifiques, sans mettre en péril les facultés, plus centrées désormais sur l'enseignement. Ils ont permis de construire des projets plus importants, d'attirer des financements nationaux et européens et de renforcer la visibilité de notre université bien au-delà des frontières namuroises. Les chercheurs ont gagné en capacité d'action, tandis que les étudiants ont bénéficié d'un environnement de recherche toujours plus dynamique.

Alors, la création des instituts de recherche à l'UNamur, mission impossible ? Certainement pas. Long fleuve tranquille ? Pas davantage. Ce fut plutôt **une aventure collective faite d'ambition, de dialogue, de persuasion, de patience et d'une bonne dose d'humour**. Une aventure qui démontre qu'en recherche comme ailleurs, les meilleures idées naissent souvent lorsque l'on accepte de sortir de son laboratoire, de son bureau ou de sa discipline pour aller rencontrer son voisin.

Et si l'histoire des instituts nous apprend une chose, c'est que l'interdisciplinarité ressemble parfois à un mariage entre personnes très différentes : au début, chacun parle sa propre langue, puis vient le temps des compromis, avant de découvrir que l'on est finalement plus fort ensemble. Heureusement pour l'UNamur, cette histoire-là se termine bien... et elle continue encore aujourd'hui.

Pour les plus curieux, suivez le lien : <https://www.unamur.be/fr/recherche/instituts>

La vie du REHNaM

10/09, de 10.00 à 12.00 à l'Arsenal, **réunion de l'assemblée du REHNaM**, suivie d'un **repas** et, à 13.45, d'une **conférence** intitulée *Que font vraiment les ados sur les réseaux sociaux, à quoi y sont-ils réellement confrontés et avec quelles conséquences ?*, donnée par la journaliste Florence Hainaut.

07/10, de 11.00 à 16.00, **Journée à Han-sur-Lesse**. Un mail avec le descriptif des activités et les conditions d'inscription sera incessamment envoyé et les inscriptions seront clôturées le 18 septembre.

Brèves de l'Université

Même les « tricheurs » coopèrent

Un article scientifique, fruit d'une collaboration internationale entre les équipes de chercheurs de Belgique (Prof. T. Carletti), d'Inde et de Slovénie vient d'être publié dans la prestigieuse revue PNAS. Il y est montré que les « tricheurs » finissent par favoriser la coopération. Dans les sociétés humaines comme dans les écosystèmes, les comportements opportunistes ne prennent donc pas toujours le dessus.

[Consultez le programme !](#)

La programmation 2026-27 du *Confluent des Savoirs* est disponible.

Annonces

24/09, de 18.00 à 22.00, Auditoire Pedro Arrupe, **cérémonie officielle de la rentrée académique 2026-2027** sur le thème **Participer, coopérer, impacter**. Inscription souhaitée pour le 17 septembre.

01/10, de 18.30 à 20.00, **Et si l'IA était votre confident ?**, **conférence de l'Institut NADI**, première séance du cycle *Et si l'IA ?*, qui vous plongera dans les coulisses des chatbots afin de comprendre ce qu'ils font vraiment de vos données et jusqu'où va leur « discrétion ».

Du 4/10 au 10/10, **Space week Namur**. L'Université de Namur vous invite à lever les yeux vers le ciel à l'occasion de cet événement, qui s'inscrit dans le cadre de grandes initiatives internationales comme la *World Space Week* et propose une série d'activités destinées à faire découvrir l'univers et comprendre les enjeux de l'exploration et de la recherche spatiales.